

## MŒURS ET COUTUMES KABILES.

(Suite)

### III.

Bien que le commencement de cette notice résumât à peu près tous les renseignements dont je disposais sur les mœurs et coutumes de la Kabylie Orientale, cependant, cet intérêt naturel attaché à tout ce qui excite la curiosité, m'a entraîné à pousser plus loin mes recherches. Je suis donc obligé de faire une digression, pour ajouter quelques nouvelles particularités à ce qui a déjà été dit sur les mariages Kabiles et les cérémonies usitées à cette occasion. — Du reste, il faut convenir, tout d'abord, que nous ne pouvons pas songer, pour le moment, à entreprendre d'une manière suivie la description complète des mœurs de ces montagnards, car malgré la meilleure volonté et les recherches les plus actives, il est une foule de détails qui nous échapperont longtemps encore : ce sera peu à peu et par des circonstances fortuites que nous parviendrons seulement à en acquérir la parfaite connaissance ; néanmoins, il est permis de signaler, en même temps qu'ils nous parviennent, une série de faits caractéristiques par eux-mêmes et qui, en outre, peuvent avoir quelque utilité, en fournissant à l'éthnologie d'intéressants sujets d'étude.

J'ai déjà décrit les dures obligations que le *zouadj el--djedi*, le mariage au chevreau, imposait à la femme (1). Il me reste à rapporter une autre coutume, non moins barbare, en usage chez les Beni Toufout, les Beni Fergan et autres, qui ne peut être passée sous silence.

Dans le cas où une jeune fille, demandée en mariage, était refusée pour une raison quelconque, il fallait, dès que ce refus avait été prononcé, que sa famille veillât avec la plus grande vigilance autour de sa demeure, pour prévenir les tentatives de l'amoureux repoussé. En effet, si ce dernier persistait dans ses projets matri-

---

(1) V. *Revue Africaine*, mois de juillet 1862, page 275.

moniaux, il ne cessait d'épier le moment où les parents de la jeune fille recherchée s'absenteraient de l'habitation. Dès que cette occasion se présentait, il accourait avec quelques amis et, si on leur en laissait le temps, ils égorgeaient un chevreau sur le seuil de la porte de la maison. — Le sang de la bête ayant souillé le sol, le lien du zouadj el-djedi était valable, il fallait se soumettre à la coutume, la jeune fille était déclarée fiancée. Nul autre ne pouvait l'épouser sans froisser le prétendant et les idées d'honneur que se sont formées ces montagnards.

Chez quelques tribus, notamment celles voisines du Babor et du Ferdjiousa, la nouvelle mariée, avant d'être conduite dans la maison de son époux, est promenée dans les villages voisins sur un mulet, qu'escortent, en poussant des cris de joie et brûlant de la poudre, tous les parents ou amis conviés à la noce. Le maître de chaque maison devant laquelle passe le cortège, présente à la mariée un tamis plein de fèves, de noix ou de figes sèches. Celle-ci en prend une poignée, la baise, puis la remet dans le tamis; ces denrées sont ensuite versées dans des sacs portés par de vieilles femmes, qui font ainsi une collecte pour approvisionner le nouveau ménage.

Au moment où tout le cortège atteint le but de sa promenade, les femmes entourent la mariée, lui font tremper les mains dans un vase contenant du beurre liquide, et lui donnent ensuite des œufs frais, qu'elle doit casser en les frappant sur la tête et entre les oreilles de son mulet. Cette singulière coutume, consacrée par l'usage, me paraît très-curieuse, et mérite, certainement, d'être notée. Elle a, dit-on, pour effet de rompre tout sortilège, tout charme contre les nouveaux époux, mais il n'existe, dans la génération actuelle aucune tradition relative à son origine.

Sans chercher à établir un rapprochement entre cet usage superstitieux et les coutumes du paganisme, — c'est une simple conjecture de ma part, — ne pourrait-on y voir une certaine affinité avec ce que signale Pline sur les magiciennes de l'antiquité, qui, voulant porter malheur à quelqu'un, écrivaient son nom sur des coquilles d'œuf? — C'est ce qui a fait dire, depuis, à quelques auteurs, que l'usage actuel de certaines populations de briser les coquilles des œufs aussitôt qu'on les a vidés, a pour but de détruire tout sortilège.

Dès que la mariée a mis pied à terre pour pénétrer dans sa nouvelle demeure, on lui fait boire du lait frais, du *leben* (lait

aigri) et de l'eau ; puis, on lui donne une poignée de blé, d'orge et de sel, qu'elle doit jeter, à droite et à gauche, par dessus ses épaules ; c'est, disent-ils, pour faire descendre la bénédiction et l'abondance dans la famille (البركة). Le mari s'approche, à son tour, et lui tire, à hauteur de la tête et presque à bout portant, un coup de fusil ou de pistolet qui, parfois, met le feu à sa coiffure. Cette grossière galanterie est le prélude de l'assujettissement de la femme, elle l'avertit que son mari est désormais le maître absolu de son existence. Mais, malgré cet état d'abnégation et de déplorable abrutissement dans lequel la femme est maintenue, il faut, néanmoins, reconnaître que ces montagnards ne sont pas toujours étrangers aux vrais sentiments de l'amour. Je pourrais citer quelques anecdotes à l'appui, mais ces nouveaux détails nous entraîneraient hors du cadre tracé.

Après tous les préliminaires détaillés plus haut, auxquels la croyance superstitieuse de ces populations attribue le pouvoir de conjurer tout maléfice et d'accorder la prospérité au nouveau ménage, la mariée pénètre, enfin, dans la maison, en posant le pied droit sur le seuil de la porte. Son mari l'enlève alors dans ses bras et la dépose dans l'intérieur, tandis qu les parents et les invités attendent au dehors. Aussitôt que l'acte du mariage est consommé, le mari tire un coup de pistolet dans la chambre où il se trouve ; à ce signal, les cris de joie, les chants et le bruit de la poudre recommencent avec plus d'entrain. On apporte la chemise de la mariée, où sont empreintes les marques de sa virginité ; la mariée paraît, elle-même, et danse au milieu des invités, en agitant cette chemise dans ses mains. Le tour de la danse des hommes arrive, enfin, et la fête se continue par des chants et des repas auxquels prennent part tous les invités.

Je vais transcrire ici quelques fragments de chants kabiles, rien ne me paraissant plus propre à donner une idée de l'individualité de cette contrée et de l'expression naïve du génie de ses habitants. Ce sont généralement des chants d'amour, ou des poésies du genre narratif sur un événement important, et, enfin, des hymnes de deuil ou lamentations, pour célébrer la mémoire d'un parent décédé.

CHANT A L'OCCASION D'UNE NOCE.

Texte :

غناء العروسة

اما مشيت يا رجلي وخلصت من غبار

جابوها حبابي د اليزان د عثار

سلامنا على مولى السدار حباب لا لا يلهطوا بالنار

سلامنا على الوثول حباب لا لا الكل جحول

سلامنا على باب الحوش حباب لا لا رافدين الكبوس

شعلوا المصباح والزيت من البطة حباب لا لا بسين البضنة

شعلوا المصباح نشوب الحالة حباب لا لا الذهب شعالة

لا لا العروسة بنت الدوادي خليتنا ابوها يبكي وينادي

يا لا لا العروسة يا حنيشت الطريف ام العيون الكحل والحواجب رفيف

فول لام العريس تجيد ما خبات تجيد الخلاخل للعروسة الي جات

فول لام العريس تجيد ما خبات تجيد البزاييم للعروسة الي جات

فول لام العريس تجيد ما خبات تجيد المحارم للعروسة الي جات

عديت من ثم نلفى مسعودة تملا

بالفد والحزنة كيب التركي يغرم و الباطل

بزازل مسعودة فرابة دالبشاطل

يا بنت بو زرو السويلو مزعوروا

يا اختي نهبل عند صباح الهجري

صلى الله عليه وسلم  
Les Franciscains

لو كان تفبلى نبيع سهى في الدنيا  
شوي هديك السالو تقول د الريش النعام  
فلبى طار على مسعودة منها راسي شاب

*Traduction :*

Combien vous avez marché, ô mes pieds, et combien de poussière vous avez laissé derrière vous !

Mes amis l'ont apportée (la fiancée) comme l'auraient fait les faucons de la montagne d'Agar.

Que notre salut soit sur le maître de la maison ; les amis de la mariée frappent avec le feu.

Que notre salut soit sur le hameau ; les amis de la mariée sont tous des hommes courageux.

Que notre salut soit sur la porte de l'enclos ; les amis de la mariée coiffent fièrement le kabous (1).

Allumez la lampe (garnie) avec l'huile de la jarre ; les amis de la mariée ont des vêtements argentés.

Allumez la lampe, que nous voyions l'intérieur de l'habitation ; les amis de la mariée brillent comme l'or.

Madame la fiancée, fille du noble, nous avons laissé son père pleurant et poussant des cris lamentables.

O madame la fiancée, petit serpent du sentier, aux yeux noirs et aux minces sourcils,

Dis à ta belle-mère de sortir les anneaux de pied pour la fiancée qui est venue ;

Dis à ta belle-mère de sortir ce qu'elle a caché, de sortir les agrafes pour la fiancée, qui est venue ;

Dis à ta belle-mère de sortir ce qu'elle a caché, de sortir les foulards pour la fiancée, qui est venue.

En passant par là, j'ai rencontré M'çaouda allant chercher de l'eau ;

Par sa taille bien prise, et avec la ceinture qui l'entoure, elle ressemble au turc qui prélève injustement un impôt.

Les seins de M'çaouda sont comme le pommeau arrondi des pistolets.

---

(1) Kabous, plusieurs calottes en laine blanche, emboîtées les unes dans les autres, dont se coiffent les Kabiles.

O fille de Bou Zarron, les tresses de tes cheveux sont blondes.  
O ma belle, je deviens fou dès le matin au point du jour.  
Si tu voulais m'accueillir, je vendrais pour toi ce que je possède  
en ce monde.  
Admirez ses cheveux, ne dirait-t-on pas le plumage d'une au-  
truche ?  
Mon cœur s'est envolé vers M'çaouda; à cause d'elle, ma tête a  
blanchi.

### CHANT DE GUERRE.

*Texte.*

بنى توفوت والسوفية فواوا بالهراسلية  
فواوا بالهراسلية فالوا فوموا على البلاد  
اضربوا البولدون يا سيادي اليوم وصل الجهاد  
مشاط وسوفية من سينات غارت لسي  
من سينات غارت لي وانايا قطعت الفوت  
اياوا نزرذوا للنصورة بالخيل دي بنى توفوت  
نغنى على الحناشي كيب التركي و المحلة ماشى  
هو دالبحل على العراش به نعيم حبارة  
كيب يوصل يا خوتى ثم تبرد الطييح  
هذيك اليوم يا خوتى و دمامة وحدة  
عمر و دمامة وحدة يتكلم كيب الصيد  
المحلة بيضة عنده ويمنع من التبريد  
هذيك اليوم على مرجاجة والبارود د العجاجة  
البارود د العجاجة والطيح كيب الريش  
الى خواب يا رجالة من الدار ما يجيش

يا هذيك النهار في الفصر والبارود يفيل يضرب  
يا خوتى لا باوا يجرؤا بيها شيانت الشبان  
ثم تخلصت العساكر دي محمد وبو رنان  
هذيك اليوم على الصبغة يا خوتى غير في اربعة  
يا خوتى غير في اربعة معروفين في الفريان  
عبد الله د الصيد مرابي ومحمد د بلهوان  
هذيك اليوم على بوالعقد رايت النار ثم توفد  
الابراكت لا من يفعد ورتوها اولاد سلطان  
اولاد الهعيزة يضربوا كيب العفبان  
زيغود والى معهما هما في الشعبنة فعدوا  
اولاد حناش ازعموا باش تبرد الطيماح  
هذيك اليوم على بولبنته يا خوتى ما حلا الغناء

باي باي

*Traduction.*

Les Beni Toufout et les Soukia ont envoyé de nombreux émissaires ;

Ont envoyé de nombreux émissaires, et ont dit : levez-vous contre le pays (révoltez-vous).

Frappez avec les balles, mes seigneurs, le jour de la guerre sainte est arrivé.

Les Mechat et les Soukia, de Sinat (1), sont venus m'attaquer ;

De Sinat, sont venus m'attaquer et m'ont réduit à la famine.

Venez, livrons en pâture (2) aux aigles les chevaux des Beni Toufout.

(1) Sinat, quartier situé entre les tribus des Beni Toufout et des Mechat.

(2) Le texte porte le mot zerda.—J'ai donné l'explication de la zerda dans la première partie de cette notice, page 277 de ce tome 6<sup>e</sup> de la *Revue*.

Je chante le Hannachi (1) qui marche en expédition comme le turc ;  
Il est le plus brave des tribus, avec lui j'habiterais Abara (2).

Lorsqu'il arrive, ô mes frères, là refroidit (3) celui qui est tombé.  
Ce jour là Amer était seul à Demama,

Amer était seul à Demama, il rugissait comme un lion.

Il avait son fusil blanc (aux montures d'argent) et il ne laissait  
pas refroidir ceux qui étaient tombés.

Ce jour là, à Merdjadja, la fumée de la poudre était épaisse comme  
un brouillard,

La fumée était épaisse comme un brouillard, les guerriers tom-  
baient comme la feuille des arbres.

O homme ! que le poltron ne sorte pas de sa maison.

Et ce jour là, à el-K'çar, la poudre parla toute la journée.

O mes amis, ils ne voulaient point fuir, les jeunes guerriers étaient  
brisés de fatigue.

Les troupes de Mohammed et de Bou Renan se confondirent  
dans la mêlée.

Ce jour là, à Soumaâ, ô mes frères, ils n'étaient que quatre, postés,  
çà et là, sur des pitons ;

Abd Aïlah, le lion dressé, et Mohammed, le lutteur.

Ce jour là, à Bou el-Aked, j'ai vu le feu, c'est là qu'il éclata.

Aucun des habitants de Beraket ne survécut, les Oulad Souldan  
héritèrent de leur pays.

Les enfants de Maïza se battaient comme des vautours.

Zir'oud et les siens restèrent (morts) dans le ravin ;

Les Oulad Hannache poussèrent une charge pour laisser refroidir  
ceux des leurs qui étaient tombés.

Et ce jour, à Bou Lebna, ô mes amis !

Combien le chant est agréable !

Baï, baï, baï !

---

(1) Les Oulad Hannache, fraction des Oulad Aïdoun, dans la vallée de l'oued el-Kebir.

(2) Abara, point où se trouve la limite entre les Mechat et les Oulad Aïdoun, jadis en guerre.

(3) Lorsqu'un Kabile tombe mort ou blessé dans un combat, ses frères font tous leurs efforts pour ne pas laisser son corps entre les mains de l'ennemi. Ils entendent par un tué qui *refroidit*, celui qui est resté sur place, sans être mutilé, ou protégé par les siens contre les attaques de l'ennemi ; en un mot, celui que ses compagnons d'armes abandonnent, avant que le froid de la mort en ait fait un véritable cadavre.

LAMENTATIONS FUNÈBRES.

*Texte.*

نداب على الميت

يا ويليا يا ويليا يا ويليا

يا د فلان بو العجوج الخاليا

يا ويليا يا ويليا يا ويليا

واين د فلان واين اخوكم يا البنات

السريته المعديّة تفرعوا الى د مازالوا

تفرعوا يلحبو د فلان البارود تندنا له

حاب د الرعي ما يرعى والبفرة ما ترعى شي الدردار

يا د فلان الباي خرج للدوار

انا فلبى د الطوبة

يندب على فلان خلا المرأة مخطوبة

انا فلبى يمتلى كيب البرمة وردالة

الى مليج دخل للفبر والبايح صاب الدالة

يا ويليا يا ويليا يا ويليا

يا د فلان جراح الباز خلا بيته

فوم فوم لماش اداك النعاس

اتكلم كلمة شرعية باش تروح هذا الناس

فوم فوم لماش اداك النوم

اتكلم كلمة شرعية باش يروح هذا الفوم

فلان و الزنفة يبرف عينه د الهصباح  
الظوشة و راسه تدفج بالطيب والريح  
الفريا عين الشمس صحبت اليوم مريضة  
اندبوا على فلان من يحضر و العيطة  
الفريا عين الشمس في السماء يترافض  
فلان وصاحبه في الفبر يتوانس  
انا فلبى يتملى من الطيب وعود الحلوى  
اندبوا على فلان الشيخ فاعد وحدة  
انا فلبى يتملى من الطيب واسكنجبير  
اندبوا على فلان الشيخ فاعد محير  
اسبعوا النمرة ترهز وتكسر في عوادها  
اندبوا على فلان ما جاشي صيادها  
حلب الرعى ما يرعى شي والبفرة ما ترعى سلة  
اندبوا على فلان الباى حظ على النزلة  
ويليا ويليا ويليا  
يا ويليا

*Traduction.*

O mon malheur ! mon malheur ! malheur à moi !  
O un tel , l'homme des passages dangereux.  
O mon malheur ! mon malheur ! malheur à moi !  
Où est un tel ? Où est votre amoureux, ô jeunes filles ?  
O, la troupe qui s'éloigne, attendez ceux qui restent,

Attendez qu'un tel vous rejoigne, sa poudre s'est mouillée (pour : il a succombé) (1).

Le berger a juré de ne plus mener paître ses bestiaux et la vache de ne plus manger la feuille du frêne.

O, un tel, le Bey marche sur le village.

Mon cœur est comme une brique et se lamente sur un tel qui a laissé (sans l'épouser) une femme demandée en mariage.

Mon cœur se remplit comme une mauvaise marmite.

Le bon descend au tombeau, tandis que le méchant en profite (ou lui survit).

O mon malheur ! mon malheur ! malheur à moi !

Le jeune faucon a abandonné son aire.

Lève-toi, lève-toi, pourquoi t'es-tu laissé gagner par le sommeil ?

Prononce une parole valable pour que ces gens s'en aillent.

Lève-toi, lève-toi, pourquoi t'es-tu assoupi ?

Prononce une parole valable pour que tout ce monde se disperse.

Lorsque un tel était dans la rue, ses yeux brillaient comme une lampe ;

Sa touffe de cheveux (2) exhale un doux parfum.

La lune, ô soleil, s'est levée malade ce matin.

Pleurez un tel, qui assistera aux lamentations ?

La lune, ô soleil, tressaille dans le ciel à cause d'un tel, et les amis s'accompagnent dans la tombe.

Mon cœur se remplit de parfums et de bois doux.

Pleurez un tel, le cheikh reste seul maintenant.

Mon cœur se remplit de parfums et de gingembre.

Pleurez un tel, le cheikh a perdu la tête et ne sait plus que faire.

Entendez-vous la panthère se réjouir et briser les branches des arbres dans les bois ;

Pleurez un tel, car celui qui la chassait n'est point venu.

Le berger a juré de ne plus faire paître les bestiaux, et la vache de ne plus brouter le sainfoin.

---

(1) A la lettre : la poudre s'est humectée en lui ; c'est-à-dire, il est mort, il a succombé. Cette expression locale est analogue à certaines tournures triviales de notre langue employées pour exprimer la même pensée. Ainsi, les troupiers disent, quelquefois, *casser sa pipe*, comme les matelots *avalent sa gaffe*.

Il y a, du reste, dans ces chants plusieurs termes qu'il m'eût été difficile de comprendre, si leur valeur ne m'avait été expliquée par les Kabiles eux-mêmes.

(2) La guettoucha est la touffe de cheveux que beaucoup de musulmans laissent croître au sommet de la tête.

Pleurez un tel, le Bey vient de camper au milieu de la nezla  
(l'habitation).

O mon malheur, mon malheur, malheur à moi !

Pour ces lamentations, funèbres, les femmes se réunissent, et celle d'entr'elles qui possède le plus de talent oratoire, improvise, sur la tombe du défunt, un chant plaintif, interrompu, par intervalles, de lamentations générales, où on exalte les qualités du défunt et on exprime des regrets. — Ces sortes de chants de deuil ne rappellent-ils pas la ballata des vocifératrices corses ?

L. FÉRAUD,

*(A suivre)*

Interprète de l'armée.

Constantine, octobre 1862.

